

*Manuel de la philologie de l'édition*

Berlin/Boston, De Gruyter, 2015

**Andrea Valentini**

David Trotter (éd.)

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/13072>

DOI : [10.4000/peme.13072](https://doi.org/10.4000/peme.13072)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Andrea Valentini, « *Manuel de la philologie de l'édition* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 38 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13072>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Manuel de la philologie de l'édition

Berlin/Boston, De Gruyter, 2015

Andrea Valentini

David Trotter (éd.)

---

## RÉFÉRENCE

*Manuel de la philologie de l'édition*, édité par David Trotter, Berlin/Boston, De Gruyter, « Manuals of Romance Linguistics » 4, 2015, 480 p.

- 1 Dirigé par le regretté David Trotter, ce volume est le quatrième d'une collection ambitieuse de « Manuels de linguistique romane » qui en comprend pour l'instant 28, parus ou à paraître (<https://www.degruyter.com/view/serial/203451> : page consultée le 29 décembre 2016), mais qui en prévoit 60 (p. V). Elle a pour but de couvrir tous les domaines de la linguistique et de la philologie romanes au sens traditionnel du terme : étude philologique et linguistique des variétés romanes médiévales, et étude linguistique des variétés romanes modernes. Mais l'entreprise est également innovante, en ce sens qu'elle intègre les apports les plus récents de la recherche linguistique : ainsi, parallèlement à des volumes consacrés à des domaines classiques de la romanistique comme le *Manuel des anthologies, corpus et textes romans* (vol. 7, 2015) ou l'ouvrage qui est au centre de ces pages, on trouve par exemple un *Manual of Grammatical Interfaces in Romance* (vol. 10, 2016) ou encore un *Manual of Romance Sociolinguistics* (vol. 18, à paraître)<sup>1</sup>. Ces approches, nouvelles par rapport au paradigme classique de la philologie romane, sont intégrées aussi dans les volumes consacrés à des domaines plus traditionnels. Une autre particularité de la collection est de consacrer une place importante aux langues qui ont une moindre diffusion dans la *Romania*, qui ne sont pas ou qui sont peu standardisées, ou bien qui sont en voie de disparition (ce que les éditeurs généraux, Günter Holtus et Fernando Sánchez, appellent les *linguae minores* ou « petites langues »/« smaller languages ») : ainsi, à côté d'un *Manuel de linguistique française* (vol. 8, 2015) ou d'un *Manuale di linguistica italiana* (vol. 13, 2016), on trouve par exemple un *Manuale di linguistica friulana* (vol. 3, 2015) et un *Manual of Judaeo-*

*Romance Linguistics and Philology* (à paraître). Ce parti pris, d'autant plus évident dans les volumes consacrés aux langues, est également visible dans les volumes « généralistes », qui sont consacrés aux « domaines », comme celui ici recensé. Ces informations se trouvent dans le site indiqué aussi bien que dans la préface des éditeurs généraux (p. V-VI).

- 2 Le volume n'est pas un « manuel » dans l'acception traditionnelle du terme, en ce sens que l'on n'y trouve pas, comme son titre pourrait le suggérer, une présentation systématique de la « philologie de l'édition » à des fins pédagogiques : il s'agit plutôt d'un recueil de contributions consacrées à différents aspects de l'édition de texte – essentiellement, mais pas exclusivement – médiévaux, envisagés de points de vue variés, certaines d'entre elles étant très spécialisées, d'autres offrant plutôt un état de la recherche.
- 3 L'« Introduction » par David Trotter est précisément un « état de la question » (p. 1-18). L'auteur y traite un sujet essentiel, celui de « la scission entre littérature et linguistique » dans les études de romanistique : il affirme que c'est la « philologie linguistique [...] qui est surtout impliquée dans la discussion des éditions de textes, même si très souvent, l'édition elle-même est conçue avec des buts littéraires et aura été établie par un spécialiste littéraire » (p. 2). Ainsi prône-t-il des éditions critiques qui soient utiles aux études littéraires, mais surtout aux études linguistiques, comme le prouvent ne serait-ce que les titres de trois des six sections qui subdivisent cette introduction : « La philologie de l'édition : un aspect de la philologie linguistique » (p. 1-3), « La philologie de l'édition, socle de la linguistique historique » (p. 10-12) et « Comment la linguistique historique influence la philologie de l'édition » (p. 12-13). L'auteur rappelle d'ailleurs que « parmi les équipes des grands dictionnaires historiques et médiévistes des langues romanes, l'on retrouve très souvent des éditeurs de texte » (p. 7, n. 9). La linguistique historique ne se résume bien entendu pas à la lexicographie, loin de là, mais celle-ci en constitue une part importante dans les orientations actuelles, et l'on sait le rôle déterminant qu'a joué dans ce domaine David Trotter, pendant longtemps *chief editor* d'un instrument de travail désormais indispensables pour les médiévistes, l'Anglo-Norman Dictionary électronique (<http://www.anglo-norman.net>). L'auteur ajoute à juste titre que, bien que la « philologie de l'édition demeure [...] une activité minoritaire parmi les romanistes » (p. 15), « [f]aire une (bonne) édition, signifie aborder d'un coup [...] la quasi-totalité des grandes questions que pose la langue médiévale, et l'histoire de la langue » (p. 7). Il regrette la rareté des éditions de texte comme sujets de thèses, bien qu'il existe des traditions nationales dans lesquelles la philologie de l'édition continue d'occuper une place importante – essentiellement, à vrai dire, l'école italienne.
- 4 L'autre point sur lequel l'introduction insiste – parallèlement à l'importance de l'édition pour les études médiévales, en particulier les études de linguistique – est précisément la variété des traditions nationales, qui occupe aussi une place relativement importante dans le reste du volume. Si l'on ne peut qu'être d'accord avec l'auteur quand il affirme que la pratique de l'édition est très peu enseignée dans l'université française, on peut néanmoins être un peu moins pessimiste que lui quand il affirme qu'elle est enseignée uniquement à l'École des Chartes (p. 15), car dans quelques départements de linguistique et/ou de littérature françaises la pratique de l'édition est encore enseignée, bien qu'il soit de plus en plus difficile de sauvegarder ces enseignements. L'introduction se termine par une section consacrée à « quelques

souhaits » concernant « l'avenir de la philologie de l'édition » (p. 13-16). Parmi ceux-ci, il y a celui de l'augmentation souhaitable d'« éditions de forme multiple, c'est-à-dire imprimées et électroniques en parallèle » (p. 15). En effet, les éditions électroniques sont un autre volet qui sera abordé dans le volume.

- 5 Le reste de l'ouvrage est divisé en six parties, de longueurs variables. La première partie, « Les éditeurs devant les traditions différentes », comprend cinq contributions. La philologie de l'édition des textes médiévaux français est traitée dans deux chapitres : le premier l'envisage d'un point de vue très général (« Entre théorie et pratique en ecclésiastique galloromane », par Francesco Carapezza, p. 21-43) ; le deuxième l'aborde selon un angle très spécifique (« L'édition critique des romans en prose : le cas de *Guiron le Courtois* », par Lino Leonardi et Richard Trachsler, p. 44-80). La contribution de Francesco Carapezza, qui s'intéresse à la fois à la philologie française et à la philologie occitane, retrace l'histoire des théories et des pratiques philologiques du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, en se concentrant sur l'introduction en France de la méthode lachmanienne, puis de la méthode bédieriste ; elle se ferme sur les éditions de textes gallo-romans selon la méthode néo-lachmanienne, surtout dans l'école italienne, qui a sa faveur. Les apports de la *New Philology* ne sont pas approfondis, pas plus que ne le sont ceux de la philologie matérielle<sup>2</sup>. En dépit de l'importance que le volume accorde aux questions linguistiques, celles-ci sont abordées rapidement par l'auteur de cette contribution : par exemple, à la p. 36 on lit que « la nécessité de s'attacher à la graphie d'un manuscrit de base domine aujourd'hui », sans que cette affirmation soit explicitée.
- 6 Dans la contribution de Lino Leonardi et Richard Trachsler, après un exposé très clair et très utile de la situation éditoriale des romans en prose – qui, avec leur tradition foisonnante et extrêmement « mouvante », représentent un défi pour les éditeurs –, et plus particulièrement de celle de *Guiron le Courtois*, on lit la présentation d'un ambitieux projet d'édition néo-lachmanienne fondée sur un *stemma codicum* très articulé de ce roman du XIII<sup>e</sup> siècle (p. 61-62), projet auquel travaille une équipe de chercheurs dirigée par les deux auteurs. Un échantillon de cette édition (le « Prologue » du *Roman de Meliadus*, un des romans qui composent le cycle du *Guiron*) est fourni aux p. 71-77<sup>3</sup>.
- 7 Dans le chapitre 3, Nadia R. Altschul traite de « L'espagnol castillan médiéval et la critique textuelle » (p. 81-94) en rappelant comment les théories à la fois néo-lachmanienne et bédieriste ont fait sentir leurs influences respectives assez tardivement en Espagne (à partir des années 1960), à cause sans doute de l'isolement politique de la Péninsule ibérique pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que de l'omniprésence de l'enseignement de Ramón Menéndez-Pidal ; dans les dernières années, la philologie espagnole s'est aussi ouverte à la *New Philology* dont l'auteure retrace l'évolution, ce qui fait en partie double emploi avec d'autres parties du volume (en particulier avec la contribution d'Anja Overbeck, dont il sera question ci-dessous).
- 8 Dans le chapitre 4, Alexandru Mareş trace longuement un état de l'art de « L'édition des textes roumains anciens » (p. 95-130) dont il présente les problèmes spécifiques, liés en particulier à l'édition des textes écrits en caractères cyrilliques : pour ceux-ci, il semble se prononcer pour des transcriptions phonétiques interprétatives. Sans doute un poids si important accordé au roumain répond-il à la volonté affichée de mettre en valeur les langues romanes moins étudiées dont il a été question ci-dessus.
- 9 Si la philologie de l'édition des textes français est essentiellement traitée par des représentants de l'école italienne, on l'a vu, la philologie de l'édition des textes

médiévaux italiens – c'est-à-dire en ancien florentin – n'est pas abordée en tant que telle. Elle est en partie traitée dans la contribution de Raymund Wilhelm, qui propose des considérations générales s'appuyant entre autres sur des textes italiens : cette contribution est sans doute une des meilleures du volume. Dans « L'édition de texte – entreprise à la fois linguistique et littéraire » (p. 131-151), Raymund Wilhelm – après avoir fait le constat, comme d'autres avant lui<sup>4</sup>, de la séparation de plus en plus nette entre linguistique et littérature – rappelle d'une part que « pour beaucoup de textes médiévaux la catégorie moderne de "littérarité" n'est pas pertinente » (p. 134), et d'autre part que « si les linguistes s'intéressent aux variantes dans la transmission des textes, s'ils étudient la "dynamique" linguistique, c'est surtout aux textes littéraires qu'ils doivent s'adresser parce que ceux-ci ont une tradition souvent très riche et particulièrement bien étudiée » (p. 137). Ensuite, il montre que certaines approches (tout particulièrement celle qui s'inspire des travaux d'Eugenio Coseriu<sup>5</sup>) prenant en compte les traditions discursives et plus largement ce qu'il est convenu d'appeler la linguistique textuelle (qui effectivement, pour le français moderne<sup>6</sup>, est considérée comme à cheval entre la stylistique, discipline traditionnellement pratiquée par des « littéraires », et la linguistique à proprement parler) pourraient « ouvrir une voie prometteuse pour le rapprochement de linguistique, ecdotique et littérature » (p. 148). Ce que l'auteur écrit dans son « résumé » de la contribution est éclairant : « si la linguistique romane veut rester une discipline "historique", elle devra veiller à ne pas abandonner les compétences ecdotiques, qui seules lui permettent de s'assurer [...] ses propres bases empiriques » (p. 130 : cet aspect est traité plus longuement aux p. 147-148).

- 10 La deuxième partie, « L'édition électronique », comprend trois contributions. La première, « Édition électronique de la *Queste del saint Graal* », par Christiane Marchello-Nizia, Alexey Lavrentiev et Céline Guillot-Barbance (p. 155-176), après « Un bref état de l'art des éditions électroniques pour les textes anciens », très utile (p. 155-158), présente l'historique du projet d'édition électronique de la *Queste del saint Graal* d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote P.A. 77 (connu sous le sigle *K*), projet qui s'est déroulé en six étapes entre 1999 et 2013 : [http://catalog.bfm-corpus.org/qgraal\\_cm](http://catalog.bfm-corpus.org/qgraal_cm). Il s'agit d'un modèle du genre, qui permet, en plus de visualiser côte à côte la reproduction du manuscrit et l'édition<sup>7</sup>, de faire des recherches linguistiques très poussées, y compris syntaxiques (ce qui demande toutefois un certain entraînement). La « fidélité maximale au manuscrit choisi (fidélité au texte, à la mise en page du manuscrit, à sa segmentation graphique et à sa ponctuation) » (p. 171) est essentielle dans ce type d'édition. Les auteurs, contrairement à d'autres chercheurs, sont optimistes sur le futur de l'édition électronique : « Le temps de l'immobilisme du texte-papier est sans doute achevé, le texte numérique est facetté, miroitant. [...] Du texte mouvant [médiéval] au texte miroitant [du XXI<sup>e</sup> siècle], l'immobilité et la simplicité de l'imprimé, statique et unique, se sont perdues, elles auront duré un demi-millénaire » (p. 164, italique des auteurs).
- 11 La contribution suivante, « Le projet *Rialto* et l'édition des textes occitans médiévaux », par Costanzo Di Girolamo et Oriana Scarpato (p. 177-193), rend compte d'un projet moins ambitieux mais de grande utilité, *Rialto*, qui permet la consultation en ligne d'éditions critiques traditionnelles de textes en ancien occitan, ainsi que de quelques transcriptions diplomatiques : <http://www.rialto.unina.it>. Les auteurs rappellent aussi d'autres projets électroniques concernant les troubadours et la littérature en ancien occitan (p. 185-190) – mais qui ont un rapport moins direct avec les éditions critiques, si

ce n'est comme instruments de travail –, dont on retiendra au moins la *Bibliografia elettronica dei trovatori* (BEtT : [http://www.bedt.it/BEtT\\_04\\_25](http://www.bedt.it/BEtT_04_25)) et le *Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOM : <http://www.dom-en-ligne.de>).

- 12 La troisième contribution de cette partie, « Entre texte et image : la méthode de Pise », par Andrea Bozzi (p. 194-215), présente un projet de logiciel élaboré à l'Istituto di Linguistica Computazionale de Pise pour l'élaboration d'éditions critiques. Si j'ai bien compris, cette Textual Scholarship Application (TS\_app) n'est pas encore effectivement opérante (la présentation n'est pas très claire, même s'il se peut que cette impression soit due à mon ignorance dans le domaine du traitement informatique des langues). « En résumé, le projet est basé sur un modèle de développement fondé sur cinq principes : modularité, fonction collaborative, flexibilité, usage de systèmes de balisage et de langages standards, outils de développement *open source* » (p. 197).
- 13 La troisième section, « Textes en caractères non-romans<sup>8</sup> », comprend deux contributions (comme toutes les parties suivantes), consacrées respectivement à « L'ancien français en caractères hébreux », par Marc Kiwitt (p. 219-236), et aux « Éléments lexicaux et textes occitans en caractères hébreux », par Guido Mensching (p. 237-264). Un poids si important accordé à des textes, voire des fragments ou des mots isolés si peu nombreux, se justifie par les choix éditoriaux explicités ci-dessus : pour donner une idée de l'étendue du corpus, on retiendra qu'en ce qui concerne l'occitan, il existe uniquement « deux textes longs » et « plusieurs milliers de mots et syntagmes » (p. 259-260). Il s'agit d'un corpus en grande partie inédit ou mal édité, ce qui est dû au fait que rarissimes sont les chercheurs spécialistes à la fois de langues (gallo-)romanes anciennes et de l'hébreu. Les contributions elles-mêmes sont d'ailleurs un peu difficiles à suivre pour les chercheurs qui ne connaissent pas au moins l'alphabet hébreu ; elles se répètent entre elles sur quelques points.
- 14 La quatrième partie est consacrée aux « Textes non-littéraires ». Dans la première des deux contributions, « L'écrit documentaire médiéval et le projet des *Plus anciens documents linguistiques de la France* » (p. 267-295), Martin Glessgen présente, de manière fort utile, l'historique de cette collection – très hétérogène –, fondée par Paul Meyer et continuée par Clovis Brunel et puis par Jacques Monfrin (p. 267-282). Ensuite, il présente l'état actuel de la collection, qui se présente sous forme d'édition électronique : <http://www.rose.uzh.ch/docling>. C'est un projet qui met à la disposition des chercheurs un grand nombre de documents ; à la date du 29 décembre 2016, il s'agit des chartes provenant des départements ou des chancelleries suivantes : Haute-Marne, Vosges, Meurthe-et-Moselle, Douai (Nord), Chancellerie royale, Haute-Saône, Jura, Marthe, Meuse, Nièvre, Saône-et-Loire, Côte d'Or. L'encodage informatique des données textuelles permet de mener des recherches linguistiques complexes, au prix d'une certaine difficulté dans leur manipulation, comme c'est toujours le cas dans ce type d'opérations. Le site est d'ailleurs très clair, au moins pour une première utilisation des éditions critiques, alors que la présentation dans le volume présente ici et là quelques passages compliqués.
- 15 Dans la contribution suivante, « L'édition des textes médiévaux : la méthode de Trèves », par Anja Overbeck (p. 296-316), après un historique des méthodes éditoriales qui fait souvent double emploi avec ce qu'on lit dans d'autres contributions (l'auteure se concentre plus particulièrement sur la période qui va des années 1990 à nos jours et sur la *New Philology*, qui a sa faveur, et passe en revue aussi les manuels d'édition de textes), on lit la présentation d'un projet d'édition électronique de 180 chartes

luxembourgeoises du XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que d'un manuscrit de Marco Polo conservé à la Bibliothèque royale de Stockholm (Cod. Holm. M 304). La méthode adoptée, mise au point à l'Université de Trêves, pourrait être adaptée à d'autres textes, documentaires et littéraires (voir la section 5, « Projets en cours », p. 309-310). Malgré la volonté affichée de ne pas « présenter des éditions “brutes” et reproductives » (p. 305), les « éditions » proposées sont en dernière analyse des transcriptions diplomatiques, comme le prouvent les critères énumérés aux p. 306-308 : pour ne prendre que quelques exemples, le maintien de la distinction entre *u* et *v*, *i* et *j*, *s* rond et long, *m* minuscule et majuscule telle qu'elle se présente dans les manuscrits ou les chartes ; la transcription des abréviations entre parenthèses ; le respect de la séparation des mots ainsi que de la ponctuation originelles. S'il est vrai qu'une telle démarche « rend possible non seulement un retour au texte singulier, mais aussi une approche des systèmes graphique et linguistique du scribe et – dans un cadre plus large – de la *manuscript culture* exigée déjà par la “Nouvelle Philologie”<sup>9</sup> » (p. 305), il est également vrai qu'on ne peut pas parler d'édition pour ce genre de transcriptions.

- 16 La première contribution de la partie suivante, « Textes particuliers », est due à Claude Buridant : avec le savoir et la réflexion théorique qu'on lui connaît, il fait le point sur la question d'« Édition et traduction » (p. 319-368). De cette contribution, la plus étendue du volume, on retiendra au moins deux éléments importants touchant les éditions des traductions médiévales françaises (qui sont applicables aussi à d'autres traditions linguistiques) : le premier est l'atout offert par le texte-source, qui peut être un élément de contrôle formidable au moment d'établir une édition critique, atout qui toutefois doit être manié avec précaution, car, pour ne prendre qu'un exemple, « [l']édition du texte de Virgile [l'*Énéide*] par J. Perret<sup>10</sup>, fondée sur six manuscrits du V<sup>e</sup> siècle, ne représente qu'un des états du texte [...]. La question serait de savoir sur quel type de manuscrit de l'*Énéide* l'auteur de l'*Eneas* a pu travailler » (p. 333). Le second élément que l'on peut retenir est l'importance des commentaires qui pouvaient accompagner les traductions médiévales et qui pouvaient aller de simples gloses à des commentaires très articulés : ils finissaient parfois par être intégrés aux textes qu'ils commentaient, ce qui a bien entendu des répercussions sur l'édition critique de ceux-ci. La contribution se concentre enfin sur un exemple pratique, celui de l'édition de la *Chronique des rois de France* (1217-1230), dont l'auteur prépare une édition depuis plusieurs années en collaboration avec Gillette Labory. Au-delà de la situation complexe de ce texte, on retiendra ici les enjeux méthodologiques importants que Claude Buridant signale pour ce type d'éditions : « le manuscrit B, tardif [Chantilly, Bibliothèque du Château, 869, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle], renouvelle le vocabulaire et la syntaxe du XIII<sup>e</sup> siècle, et comporte, ce faisant, des leçons aberrantes nécessitant des commentaires explicatifs » (p. 354) ; par exemple, le texte de ce manuscrit « se caractérise par un renouvellement de la syntaxe tendant à aligner l'ordre des mots sur le modèle SVO, en particulier dans les relatives, haut lieu de résistance de l'ordre ancien SOV » (p. 357-358)<sup>11</sup>. La contribution se conclut sur une bibliographie très importante, et qui sera fort utile pour tous les chercheurs qui travaillent sur les traductions médiévales (p. 361-368).
- 17 La contribution suivante, par Frédéric Duval, est une des plus intéressantes du volume, à la fois parce qu'elle s'occupe d'une question rarement envisagée dans les études philologiques, « Les éditions de textes du XVII<sup>e</sup> siècle » (à entendre : français), et parce qu'elle propose des considérations méthodologiques très pertinentes (p. 369-393). L'auteur critique de manière sobre les éditions existantes, qui pratiquement sans

exception livrent les textes du XVII<sup>e</sup> siècle en orthographe et avec une ponctuation modernisées ; la grammaire est aussi parfois modernisée ; quand des apparats critiques sont proposés, ceux-ci sont le plus souvent incohérents. Les différentes questions peuvent d'ailleurs être liées, car « [l]a modernisation linguistique à laquelle procèdent la plupart des éditions de textes du XVII<sup>e</sup> siècle exclut d'emblée toute prise en compte d'une partie de la variation » (p. 375), alors même qu'il est bien connu que les questions linguistiques étaient au centre des préoccupations des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle : ainsi, des éditions respectueuses de la langue à travers laquelle les textes sont arrivés jusqu'à nous « permettrai[en]t par exemple de nous renseigner sur les changements en cours durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la langue est encore fort mal connue » (*ibid.*). Frédéric Duval répond avec pertinence à l'argument souvent avancé selon lequel des éditions dans lesquelles la langue ne serait pas modernisée seraient un obstacle à leur propre circulation, en arguant que « [c]es livres [la plupart des éditions critiques de textes du XVII<sup>e</sup> siècle], à l'exception de ceux publiés à la Pléiade, sont surtout destinés aux rayons des bibliothèques universitaires : ils ne sont pas utilisés pour étudier la littérature dans les premiers cycles universitaires, où l'on recourt par mesure d'économie à des éditions de poche » (p. 378). Il n'est pas possible de rendre compte, dans la recension d'un volume dont ces réflexions ne constituent que l'une des seize contributions, de tous les points intéressants avancés et discutés par Frédéric Duval, mais il vaut sans doute la peine de rappeler le passage suivant, bien qu'un peu long, pour sa pertinence générale concernant l'approche de la langue d'une partie de l'institution universitaire en France ((p. 380-381) :

Par opposition à la lecture naïve, qui fonctionne par un processus d'assimilation, de familiarisation, la lecture critique suppose une altérité généralisée. [...] Le réglage entre altérité et familiarité tient en grande partie au traitement de la chaîne graphique de l'exemplaire transcrit. [...] L'idéologie linguistique, fortement imprégnée des idées de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, tend à présenter le français moderne comme une langue stabilisée depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. [...] Le résultat en est une pratique ecdotique paradoxale qui voit les éditions de textes médiévaux fidèles aux graphies des manuscrits et les textes du XVII<sup>e</sup> siècle très majoritairement modernisés, les seiziémistes balançant entre les deux solutions. [...] La modernisation perpétue donc, sans s'en rendre toujours compte, l'idée d'un apogée de la langue française de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. En supprimant la variation orthographique, elle entretient à tort l'idée que la variation diachronique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle serait surtout d'ordre stylistique ; et cette idée, en un mouvement circulaire, encourage à son tour la production de nouvelles éditions modernisées.

- 18 Au demeurant, ces réflexions pourraient en partie s'appliquer à d'autres périodes et à d'autres traditions linguistiques et textuelles : ainsi, par exemple, à une partie des éditions de textes du XVI<sup>e</sup> siècle français, comme l'auteur lui-même le rappelle ici et là ; en particulier en ce qui concerne la graphie, elles pourraient s'appliquer aussi aux éditions de textes italiens médiévaux qui, sauf pour quelques auteurs mineurs, ont tendance à moderniser autant que possible la graphie, y compris dans des collections très sérieuses d'un point de vue philologique, en accentuant l'idée – certes en partie vraie, mais aussi en partie exagérée – d'une langue qui aurait très peu changé dans son histoire par rapport, par exemple, au français.
- 19 Le titre de la dernière partie est « Au-delà du texte ». La première des deux contributions qu'elle contient traite de « L'art du glossaire d'édition », par Frankwalt Möhren (p. 397-437). Dans ce long article, l'auteur est extrêmement critique, parfois à



la limite de l'acrimonie, envers les glossaires des éditions critiques : il en choisit ici et là quelques-unes, qu'il condamne souvent avec mépris, sans justifier les raisons qui l'ont poussé à choisir celles-là en particulier. Or s'il est vrai que dans nombre d'éditions le glossaire est la partie la plus faible, cela ne saurait justifier des jugements comme le suivant (est-il formulé avec humour ? Ce n'est pas sûr) : « Qui ne collabore pas à la grande tâche [de préparer des glossaires utiles à la compilation des dictionnaires historiques] ne mérite pas d'estime (du moins du côté des lexicographes) et il perd la chance inouïe de se sentir utile » (p. 407)<sup>12</sup>. Les références bibliographiques dans le texte, très nombreuses et complexes, sont difficiles à manier, car l'auteur utilise les sigles introduites dans la Bibliographie du DEAF (<http://www.deaf-page.de>), ce qui oblige les lecteurs à se référer constamment à la toile.

- 20 Dans la dernière contribution, « Défense et illustration du compte rendu scientifique » (p. 438-468), Gilles Roques, après avoir tracé l'étymologie du syntagme *compte rendu* et avoir suivi la naissance du compte rendu scientifique en Allemagne (p. 438-444), se concentre surtout sur les comptes rendus d'éditions critiques par Paul Meyer, très nombreux à partir des années 1860, en offrant des éléments intéressants pour l'histoire de la discipline. Aux « successeurs » de Paul Meyer est consacré uniquement un paragraphe (p. 458). Cette dernière contribution est en réalité une sorte d'appendice par rapport au reste du volume.
- 21 Un index très utile – dans lequel sont regroupés les noms, les notions et les titres – complète l'ouvrage (p. 464-479). La charte graphique, comme c'est toujours le cas pour les volumes de De Gruyter, est élégante, ce qui rend la lecture de l'ouvrage agréable.
- 22 L'hétérogénéité des contributions – qui sont certes de valeur inégale, comme c'est normal dans des publications collectives – et leur absence de systématisme, qui pourraient constituer le point faible du volume pour les lecteurs qui s'attendent à trouver dans l'ouvrage un « manuel » de philologie au sens traditionnel du terme<sup>13</sup>, finissent par devenir sa force : elles montrent les différents aspects d'une discipline qui n'en est pas vraiment une et qui se décline de manière parfois fort différente non seulement de pays à pays, mais aussi à l'intérieur du même pays<sup>14</sup>. Elles invitent ainsi à approfondir la lecture par d'autres ouvrages spécialisés, grâce aussi à l'imposante bibliographie à laquelle on a accès en combinant les références que l'on trouve à la fin de chaque contribution.
- 23 Parmi les dernières publications de David Trotter, ce *Manuel de la philologie de l'édition* montre une fois de plus la curiosité intellectuelle et les capacités d'organisation d'un grand chercheur dont la communauté scientifique regrette amèrement la trop précoce disparition.

---

## NOTES

1. Les volumes, monolingues, sont rédigés en anglais, en espagnol, en français ou en italien ; le titre de la collection, en anglais sur la couverture, est décliné dans les autres langues à la p. III.

2. Voir H. Wayne Storey, « La prassi nordamericana della filologia materiale », *Zeitschrift für romanische Philologie* 132/4, 2016, p. 1013-1033. Plus généralement, tout ce numéro de la *ZrP* est consacré à « La philologie romane d'aujourd'hui », titre d'un colloque organisé à Lausanne en 2015 par Lorenzo Tomasin, dont les actes sont précisément publiés dans ce volume.
3. Le *stemma* contredirait très clairement l'étude classique de Roger Lathuillère (*Guiron le Courtois : étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966), qui avait donné la précellence au ms. BnF, fr. 350 : ce manuscrit serait en réalité « pas seulement composite, mais contaminé » (p. 55).
4. Trotter dans ce même volume, on l'a vu, ainsi que Frédéric Duval, « La philologie française, pragmatique avant tout ? L'édition des textes médiévaux français en France », *Pratiques philologiques en Europe*, Paris, École des Chartes, 2006, p. 115-150, que l'auteur cite (p. 133).
5. Wilhelm renvoie en particulier à Eugenio Coseriu, *Textlinguistik. Eine Einführung*, Jörn Albrecht éd., 3<sup>e</sup> éd., Tübingen, Francke, 1994.
6. Comme le rappelle l'auteur, « la linguistique textuelle hésite encore à prendre sérieusement en considération la dimension historique » (p. 142).
7. Il est de plus possible de télécharger la version fac-similée, la version diplomatique, la traduction en français moderne, le glossaire et l'index des noms propres.
8. Le trait d'union entre l'adverbe et l'adjectif est présent presque systématiquement. Le volume, et surtout certaines contributions, auraient peut-être eu besoin d'une révision linguistique.
9. Je ne suis pas sûr que l'approche qui s'inspire de la *manuscript culture*, qui coïncide en grande partie avec celle de la philologie matérielle (voir la note 2 ci-dessus), exige un respect linguistique de ce type. Ce qui importe aux chercheurs qui s'y intéressent sont plutôt les manuscrits en tant que tels, ce qu'une transcription comme celle qui est ici envisagée ne saurait remplacer.
10. Virgile, *Énéide*, éd. Jacques Perret, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1977-1978.
11. L'auteur avait étudié cet aspect dans une étude déjà ancienne mais toujours très utile, à laquelle il renvoie : Claude Buridant, « L'ancien français à la lumière de la typologie des langues : les résidus de l'ordre "objet-verbe" en ancien français et leur effacement en moyen français », *Romania* 108, 1987, p. 20-65.
12. Pour une critique constructive, on pourra toujours utiliser, par exemple, Jean-Pierre Chambon, « Lexicographie et philologie : réflexions sur les glossaires d'éditions de textes (français médiéval et préclassique, ancien occitan) », *Revue de Linguistique Romane* 70, 2006, p. 123-141.
13. Pour cela, il faudra encore avoir recours aux manuels bien connus, qui se concentrent surtout sur des textes d'une langue donnée, parmi lesquels (le choix est loin d'être exhaustif) : Alberto Blecu, *Manual de crítica textual*, Madrid, Castalia, 1983 ; *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Pascale Bourgain, Olivier Guyotjeannin et Françoise Viellard (dir.), 3 vol., Paris, CTHS, 2001-2003, vol. 1-2, nouv. éd. 2009-2014 ; Franca Brambilla Ageno, *L'edizione critica dei testi volgari*, 2<sup>e</sup> éd., Padova, Antenore, 1984 ; Alfred Foulet et Mary Blakely-Speer, *On Editing Old French Texts*, Lawrence, The Regents Press of Kansas, 1979 ; Miguel Ángel Pérez Priego, *La edición de textos*, Madrid, Síntesis, 1997 ; Alfredo Stussi, *Introduzione agli studi di filologia italiana*, nouv. éd., Bologna, Il Mulino, 2007. Il est évident que chacun de ces manuels présente des points forts et des inconvénients. Certains, bien que toujours utiles, sont aujourd'hui quelque peu vieillissés ; quelques-uns sont épuisés (ainsi celui de Foulet/Blakely-Speer et le troisième volume des *Conseils* de l'École des Chartes, qui concernent précisément les textes en ancien français). Quelques langues romanes et quelques périodes, de plus, ne sont prises en compte dans aucun manuel (ainsi, par exemple, le moyen français, auquel certains des conseils des manuels indiqués pour le français médiéval peuvent difficilement s'appliquer). Le manque de manuels nombreux et mis à jour, sauf en Italie, est symptomatique du désintérêt qui touche l'édition de textes. On signalera toutefois

un outil fort utile récemment publié en France : Frédéric Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École des Chartes, 2015.

14. Ainsi, par exemple, si l'école italienne présente une certaine homogénéité interne, elle se détache considérablement des écoles française, espagnole ou encore anglo-saxonne. En France, les divisions sont nettes surtout entre littéraires et linguistes. De plus, il faut évidemment tenir compte de spécificités liées à des individus ou à des écoles particulières.

## INDEX

**Mots-clés** : apparat critique, critique textuelle, ecdotique, édition critique, édition de textes, édition électronique, graphies, lexicographie, linguistique, méthode lachmanienne, méthode bédieriste, nouvelle philologie, orthographe, philologie, philologie matérielle, stemma codicum, variante, variation

**Parole chiave** : apparato critico, critica testuale, ecdotica, edizione critica, edizione di testi, edizione elettronica, grafie, lessicografia, linguistica, metodo di Lachmann, metodo di Bédier, nuova filologia, ortografia, filologia, filologia materiale, stemma codicum, variante, variazione

**Keywords** : Bédier method, critical apparatus, critical edition, ecdotics, edition of texts, electronic edition, graphic sequences, Lachmann method, lexicography, linguistics, material philology, new philology, philology, spelling, stemma codicum, textual criticism, variant, variation

**Thèmes** : Chronique des rois de France, Eneas, Énéide, Guiron le Courtois, Queste del saint Graal, Roman de Meliadus

**nomsmotscles** Marco Polo, Virgile

## AUTEURS

**ANDREA VALENTINI**

Université Sorbonne nouvelle Paris 3 – EA Clesthia 7345